

BENNO ROSENBERG :
MASOCHISME MORTIFERE ET MASOCHISME GARDIEN DE LA VIE
Ed. PUF, Monographies de la Rev. Franç. Psychanal. 1991

3^{ème} chapitre :

• Le travail de mélancolie

Introduction à l'introduction :

Pourquoi s'intéresser au travail de mélancolie ? Parce que le travail de deuil n'est pas suffisant pour rendre compte du travail psychique du mélancolique. Ceci permet d'avancer dans la compréhension des différences entre différents types de travail psychique. À partir de là, s'ouvre la possibilité d'une nosographie fondée sur la notion de travail et d'élaboration, tenant compte de la relation analyste - analysé. L'indication à tel ou tel type d'approche psychanalytique est alors possible. Le problème de l'indication est donc lié à la notion de travail élaboratif. Ensuite, Rosenberg présente en résumé ce qui va suivre.

I. Introduction :

A – Nécessité d'un travail de mélancolie (TM)

Par définition, le travail de deuil est impossible dans la mélancolie. Freud a repéré à un travail de deuil difficile, le « deuil pathologique ». La définition en ne convient pas à la mélancolie. On n'y trouve la perte d'objet et l'ambivalence mais pas l'identification (à l'objet perdu). Il s'agit donc d'autre chose. Autrefois, avant les médicaments, les accès de mélancolie passaient spontanément ce qui laisse supposer un travail d'élaboration. D'autre part, nous devons réfléchir à la question du suicide chez le mélancolique : nous considérons le suicide du mélancolique comme un ratage, un échec du travail de mélancolie. Grunberger a dit que le suicide du mélancolique correspond à un désinvestissement narcissique du moi.

B – TM dans Deuil et Mélancolie

Du travail de mélancolie, Freud parle essentiellement dans la dernière partie du texte. En en faisant la métapsychologie, nous pouvons considérer le point de vue topique : si pour le travail de deuil la voie de la propagation de l'inconscient au préconscient n'est pas entravée, pour le travail de mélancolie, cette voie est barrée ; le préconscient et là comme hors jeu. Point de vue dynamique : ce sont les combats singuliers dans lesquels haine et amour luttent l'un contre l'autre, la question de la conflictualité impossible dans la mélancolie. Point de vue économique : ce serait le travail après lequel le moi peut libérer sa libido de l'objet perdu. Le signe visible que ce travail existe : dans le deuil, on peut observer une absence d'intérêt, dans la mélancolie, une inhibition. De plus, à la différence du deuil, on note une diminution extraordinaire du sentiment d'estime du moi, en appauvrissement du moi.

II. Le travail de mélancolie

A – La problématique et le but du TM

1 / Détachement de l'objet et détachabilité

Le travail du deuil consiste dans le détachement de l'objet perdu, son désinvestissement et le réinvestissement d'un autre objet. Il existe une « détachabilité ». Ceci est impossible du moins très difficile dans la mélancolie. Il faut donc un autre type de travail psychique : **dans le travail de mélancolie il s'agit, avant que le détachement soit possible, d'assurer la détachabilité.** En effet, il existe un « accolement » du sujet (du moi) à son objet qui pointe cette non détachabilité. Ainsi, le problème que le travail de mélancolie doit résoudre est préliminaire à celui du deuil, il doit **assurer la détachabilité avant le détachement** et lever le barrage qui empêche le conflit de s'intégrer dans le préconscient.

2 / Investissement narcissique d'objet

La cause de la non détachabilité vient de la manière dont l'objet est investi avant qu'il soit perdu. Il s'agit d'un investissement narcissique d'objet. Comme le disait Freud, la prédisposition à la mélancolie réside dans la prédominance du type narcissique de choix d'objet. Investir narcissiquement un objet, c'est s'investir soi-même à travers l'objet. Si cela est vrai, désinvestir l'objet veut dire en fait se désinvestir soi-même ; accepter que l'objet soit perdu c'est se perdre soi-même. D'ailleurs, différence et complication supplémentaire, dans le travail du deuil, c'est le narcissisme qui devient le levier du détachement de l'objet.

Dans la clinique, ce n'est pas si clair. À propos du cas Ariane, nous voyons une succession de phases d'investissement narcissique de l'analyste et d'investissement objectal (hystérique). Le concept même d'investissement narcissique d'objet est un concept ayant une tension interne où la part d'investissement narcissique et la part nécessaire d'investissement objectal varient. Typiquement, pour cette patiente, l'absence de l'analyste équivaut à une destruction d'elle-même.

Définition : **le travail de mélancolie est le travail psychique élaboratif de la non détachabilité. Il vise à la liquidation d'un investissement narcissique d'objet.** Ce sera la possibilité d'effectuer un choix d'objet autre mais narcissiquement investi lui aussi comme l'ancien. Donc, un traitement analytique peut viser à « objectaliser » les investissements. À noter que l'homosexualité peut représenter une défense contre la mélancolie. Plus que cela, l'homosexualité (manifeste ou non) peut représenter l'axe par lequel nous pouvons faire évoluer le type d'investissement narcissique vers un investissement objectal.

B – La solution freudienne

1 / Description de Freud

Comment le travail de mélancolie est-il possible ? Par l'identification, disons-le tout de suite. En effet, dans la mélancolie, nous observons une introjection de l'objet dans le moi. Avant l'accès mélancolique, c'est le moi qui s'investissait lui-même à

travers l'objet ; pendant l'accès, le moi investit l'objet à travers soi-même, suite à l'introjection de l'objet dans le moi. Du coup, l'introjection - identification peut prendre le relais d'un préconscient mis hors jeu. **L'identification devient la condition de possibilité d'élaboration, donc du travail psychique.** La dialectique de l'être remplace l'avoir. L'identification remplace l'investissement d'objet ce qui est une manière de sortir d'une situation impossible ou difficile que le sujet vit par rapport à l'objet. Ce que le travail de mélancolie nous montre, c'est une situation où l'identification reste la seule possibilité d'élaboration. Comparaison avec l'ébéniste. Il s'agit de reprendre l'objet à son atelier. C'est toute la dialectique de l'être et de l'avoir qui peut être représenté par cet aller et retour du meuble à l'atelier de l'ébéniste et de l'atelier de l'ébéniste vers l'extérieur. À partir de là, Freud mentionne que le processus se représente à la conscience sous la forme d'un conflit entre une partie du moi et l'instance critique, donc le surmoi. De ce point de vue, Deuil et mélancolie opère le passage de la première topique à la deuxième.

2 / Paradoxalité du travail psychique

Cependant, l'identification est une régression narcissique par rapport aux choix d'objet qu'elle remplace. Ce qui veut dire que pour liquider un investissement narcissique d'objet, le travail de mélancolie utilise justement un processus psychique qui représente une régression narcissique. Paradoxe. Mais nous en avons aussi un dans le travail de deuil : pour désinvestir l'objet, il faut le réinvestir et même le surinvestir. Ceci correspond peut-être à la nécessité d'aller jusqu'au bout, jusqu'au fond de la conflictualité. Autre exemple, il n'y a pas de meilleure réponse de la part du patient à une interprétation qui lui est faite que la dénégation. En généralisant, nous voyons la nécessité dans la psychanalyse de régresser pour élaborer ou, autrement dit, aller jusqu'au bout des conflits qui fondent les symptômes.

3 / La solution freudienne (le laboratoire du TM)

Quel est le mode de prise de conscience par l'identification ? (Analogie avec la dénégation) Dans le travail de mélancolie, les attaques contre l'objet sont maquillées en attaques contre soi-même, la dépréciation de l'objet se maquille en autodépréciation, la mésestime de l'objet en mésestime de soi. Avec la question de la mésestime de soi et de l'attaque contre l'objet, nous sommes au cœur de la description freudienne du travail de mélancolie. Dans les deux types de travail, il s'agit de désinvestir l'objet. Pour le mélancolique, il s'agit de s'attaquer à l'idéalisation de l'objet. Il faut donc mobiliser l'idéal du moi du sujet pour détruire l'idéalisation de l'objet en le rendant non conforme à cet idéal du moi. Ce que nous voyons cliniquement, c'est une autodévalorisation. Elle est le résultat apparent du travail de mélancolie qui se poursuit en coulisses. À la fin de l'accès de mélancolie, le moi peut se reconnaître comme meilleur, comme supérieur à l'objet. Comme il s'agit aussi de reproches et de paroles dépréciatives, d'accusation, de culpabilisation de l'objet nous pouvons postuler une participation du surmoi et pas seulement de l'idéal du moi. Il ne s'agit pas seulement de dévalorisation. L'attaque peut-être d'une violence inouïe. La formidable haine du mélancolique envers l'objet nous semble être l'héritière et **le vestige de la haine impliquée dans la constitution de l'objet primaire.** La prédisposition à la mélancolie n'est donc pas constituée uniquement par l'investissement narcissique d'objet, mais par un ensemble constitué par la haine envers l'objet et l'investissement narcissique d'objet.

Voici l'impératif catégorique du mélancolique : Tu ne haïras à et ne détruiras pas l'objet parce que avec lui tu te détruis toi-même.

Définition du travail de mélancolie : 1. Élaboration de la détachabilité, 2. Essai de liquider l'investissement narcissique d'objet, 3. Essai de lier la haine de l'objet dont l'augmentation a provoqué l'accès mélancolique.

Noter que Freud ne parle pas que de haine mais aussi de sadisme. Rappelons que l'identification est un investissement narcissique.

III. Travail de mélancolie et sadisme-masochisme

A – TM et masochisme (perspective 1^{ère} topique)

Parler de haine, c'est mettre en évidence les sources premières de la structure du mélancolique. Mais il est vrai que le mélancolique vit sa haine de l'objet comme une haine érotisée, donc sous forme de sadisme : « la torture que s'inflige le mélancolique, et qui, indubitablement, lui procure de la jouissance... ». Il est évident que le sadisme dont il s'agit pendant l'accès mélancolique est l'auto-sadisme, décrit dans la Métapsychologie. Tout ceci n'est possible que grâce à l'introjection et l'identification. Il nous faut maintenant distinguer les deux termes. L'introjection semble être un processus corrélatif à la projection ; le moi abrite en lui-même un introject qu'il peut à tout moment reprojeter, sans que le moi soit, lui-même, profondément changé par cela. L'identification est une transformation, un remodelage du moi lui-même sur le modèle de l'objet, pouvant devenir un trait de caractère définitif du moi. Pour Freud, ce qui commence par être un introject dans le moi peut devenir un remodelage du moi sur le modèle de l'objet introjecté : l'introjection devient identification. C'est ce qui se passe si le travail de mélancolie réussit. On voit bien que le sadisme est autopunitif parce que sous cette forme, la haine devient acceptable et permet que la culpabilité (envers l'objet) devienne consciente. C'est alors seulement que le travail de mélancolie peut aboutir au réinvestissement d'un nouvel objet. Il faut donc que la culpabilité envers l'objet perdu soit vécue consciemment. Dans ces conditions, **l'auto-sadisme du mélancolique se transforme en masochisme**. Autrement dit, dès que le niveau masochique est atteint, il se produit un retour vers l'objet externe, vers une autre personne qui assumera, elle, par rapport au sujet mélancolique devenu masochique, le rôle du comparse sadique. Avec Ariane, le thérapeute se sent à la fois sadique et contre-transférentiellement présent.

Nous obtenons ainsi la quatrième définition du travail de mélancolie, c'est la **4. transformation de l'auto-sadisme en masochisme**. Même si Freud n'utilise pas le terme, il décrit le masochisme.

B – Masochisme et économie du TM (perspective 2^{ème} topique)

Les problèmes posés par le travail de mélancolie ouvrent la voie et impliquent les transformations radicales de la dernière théorie des pulsions. De ce point de vue, l'ambivalence est un état de plus ou moins grande désintringation pulsionnelle. Chez le mélancolique, la pulsion de destruction, représentée par la haine, n'est liée qu'à minima. Le sadisme est à considérer comme son représentant. Le sadisme du mélancolique, et du surmoi qui le met en œuvre (la « pure culture de pulsion de mort »), correspond probablement à l'état de désintringation pulsionnelle le plus poussé de toute la pathologie. Dans ces conditions, le travail de mélancolie réussit ou

échoue selon qu'il réussit ou non à lier la pulsion de destruction par l'Eros. En fait, le mélancolique va investir sa libido narcissique dans la liaison de la destructivité. Comme il y a un risque de vidage du moi, de déplétion narcissique, l'identification avec l'objet a aussi pour fonction d'augmenter l'apport libidinal que le moi peut recevoir du ça. C'est la balance économique entre ce qui est gagné et ce qui est perdu qui décide en dernière instance de la réussite ou de l'échec du travail de mélancolie. À cet égard, Freud a comparé la mélancolie à une blessure provoquée de l'intérieur. Cette attaque de l'intérieur, évoqué dans Deuil et Mélancolie, fait déjà penser à ce qui deviendra ensuite la pulsion de mort. Le point fondamental du travail de mélancolie est donc la réintrication pulsionnelle. Il s'agit donc du passage de l'auto-sadisme vers le masochisme, liaison de la pulsion de mort par la libido, donc le **masochisme érogène primaire** (MEP).

C – Conclusions

1 / Masochisme en mouvement

Bien entendu, souffrance et masochisme ne sont pas identiques mais chez le mélancolique, cette souffrance est, au moins dans une certaine mesure, érotisée, donc masochique. Par ailleurs, l'auto-dévalorisation et la culpabilité du mélancolique ne peuvent pas ne pas nous faire penser au masochisme moral. Cependant, il y a une contradiction entre la composante objectale du masochisme et la perte d'objet du mélancolique. C'est pourquoi, il faut poser la question du point de vue de la **dynamique du processus**, du travail psychique interne, celui du travail de mélancolie. À travers le masochisme, il y a retrouvailles avec l'objet (narcissique ?) Il s'agit de la continuité d'un processus de liaison de la destructivité à terme, par un niveau très bas (masochisme minimal) vers une liaison atteignant un niveau tel que le masochisme devient prépondérant. Son rôle principal est donc dans la résolution de l'accès mélancolique

2 / Les 2 niveaux de travail psychique, deuil et mélancolie.

Reprenons notre comparaison entre travail de deuil et travail de mélancolie. La problématique du deuil normal est essentiellement objectale. Le travail psychique consiste dans ce cas dans les retrouvailles de l'affect avec la représentation refoulée. En revanche, la problématique de la mélancolie est essentiellement narcissique. Le travail psychique consiste à **lier la destructivité** qui s'adresse à l'objet et se retourne, secondairement, contre le sujet.

Nous avons donc deux niveaux de travail élaboratif. Il faut savoir que les degrés de déliaison de la destructivité s'adressant à l'objet ou se retournant contre le sujet ne sont pas les mêmes dans toutes les psychoses. Habituellement, les problématiques prégénitales, surtout anales, permettent un degré de liaison de la destructivité plus important qu'il ne paraît à première vue.

Le travail de mélancolie permet de réunir en un faisceau une problématique objectale (perte d'objet), une problématique narcissique (investissement narcissique d'objet et régression narcissique favorisée par l'identification), et une problématique de la destructivité (désintrication pulsionnelle).

C'est la troisième problématique qui doit être travaillée. Point de départ d'une nouvelle psychanalyse ?